

L'HUMILITÉ DE DIEU :
L'HUMANITÉ DE JÉSUS EN TANT QU'ECCLÉSIOLOGIE WESLEYENNE
Diane Leclerc, Northwest Nazarene University

Pour Eleanor

Avant d'aborder ma discussion portant sur la christologie, qui pourrait repousser certaines frontières de manière inconfortable pour certains, il semble également opportun d'exprimer quelques unes de mes convictions : Je crois en Dieu le tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ; je crois en Jésus-Christ, pleinement divin et pleinement humain ; et je crois que le Dieu trinitaire est digne d'adoration. Récemment, un appel renouvelé a été lancé afin de placer l'adoration au centre de notre identité, et je crois que cet appel est justifié. Cependant si nous n'y prenons pas garde, nous pouvons faire des suppositions sur la personne que nous adorons et pourquoi nous adorons. La tentation est grande, même aujourd'hui, de penser à notre Dieu tout comme les païens pensaient à leurs dieux : à savoir que Dieu exige notre adoration dans le but de l'amadouer et de l'apaiser. Nous adorons pour apaiser un Dieu en colère afin que nous ne soyons pas punis. D'un autre côté, il est trop facile de procéder à notre propre version des danses de la pluie, en croyant que si nous plaisons suffisamment à Dieu dans notre adoration, les bénédictions pleuvront sur nous. Nous déformons ainsi le visage de Dieu, et formulons des conclusions destructrices concernant la nature de Dieu.

Il y a une grande différence entre le fait de dire que Dieu exige notre adoration, et dire que Dieu est digne d'adoration. Il est trop facile d'apporter notre sacrifice de louange, croyant que Dieu impose ce type de sacrifice, tout en négligeant de vivre une vie consacrée au service des plus faibles. La plupart d'entre nous connaissons les paroles d'Amos, au chapitre 5 : « Je hais, je méprise vos fêtes, je ne puis sentir vos assemblées... Éloigne de moi le bruit de tes cantiques ; Je

n'écoute pas le son de tes luths. » (5.21-23).¹ Au lieu de cela, Dieu veut que nous pratiquions la justice. C'est donc par là que commence ma proposition. La vraie adoration, c'est l'adoration du vrai Dieu. Mais qui est le vrai Dieu ? Le Dieu dont la caractéristique essentielle est l'amour, est aussi essentiellement humble, tel qu'il est révélé dans l'humanité de Jésus le Christ.

Mon but est ici de dévoiler le portrait humain de Jésus grâce à six caractéristiques de sa vie, sa mort et sa résurrection qui révèlent tous l'humilité de Dieu. À partir de ces affirmations théologiques, j'espère progresser vers leurs conséquences ecclésiologiques en général, et pour l'Église du Nazaréen en particulier.

L'incarnation

Dieu est devenu humain en la personne de Jésus-Christ. Depuis Nicée, nous avons affirmé le paradoxe selon lequel Jésus est pleinement Dieu et pleinement humain. L'incarnation, en particulier dans la tradition wesleyenne, est salvifique en elle-même (ce qui sera évoqué ci-dessous). Nous voyons un Dieu qui est, dans une certaine mesure, dépouillé d'un pouvoir illimité par le choix volontaire d'incarner le Fils. Il y a ici une particularité extravagante. Le fait que Dieu se soit incarné devrait ébranler les fondements de toute déduction basée sur la tendance de Schleiermacher à considérer que toutes les religions partagent essentiellement les mêmes sensibilités concernant le divin. La proclamation du fait que Dieu est devenu humain et a existé de façon concrète devrait nous choquer car cela transforme de manière radicale les perceptions et les croyances des humains concernant Dieu. Nous proclamons désormais que Dieu est révélé de façon entière et définitive en une personne. Ce que la théologie naturelle n'a pas réussi à faire dans son incapacité à parler de manière signifiante du caractère de Dieu, la révélation spéciale de

¹ Toutes les références sont dans la traduction Louis Segond, Nouvelle édition de Genève 1979.

Dieu en Christ l'accomplit complètement. Si nous voulons savoir à quoi ressemble Dieu, nous regardons à Jésus.

Luther décrit l'incarnation comme la grande condescendance de Dieu envers l'humanité. Ce que je trouve problématique dans le terme condescendance, c'est qu'il peut sous-entendre un changement dans le mode opératoire de Dieu, comme si le Tout-Autre décidait soudainement de devenir immanent par l'incarnation, ou comme si ce Dieu devenait chair pour cacher sa souveraineté et sa toute-puissance. Ma conviction est que l'humilité visible dans la condescendance de Dieu révèle la nature même de Dieu. La question pourrait être formulée ainsi : quand Paul proclame que Jésus, étant Dieu par nature, s'est humilié lui-même, dit-il que Jésus était incohérent par rapport à la nature de Dieu ou qu'il exprimait la nature de Dieu ? Je pense qu'il est crucial de concevoir Jésus et son sacrifice comme étant en harmonie avec la nature éternelle de Dieu. Cela implique donc que l'humilité a toujours été au cœur des caractéristiques essentielles de Dieu ; l'humilité exprimée dans l'incarnation n'est pas incohérente par rapport au caractère de Dieu.

Le baptême de Jésus

À l'époque de Jésus, le baptême était une méthode liturgique par laquelle les personnes non-juives ou « ceux qui craignaient Dieu » devenaient juifs par choix. Ce qui rend le message de Jean-Baptiste si radical et si offensant, c'est qu'il appelle les Juifs à se faire baptiser. Ce n'était pas sans précédent historique, bien sûr, car « le lavement » dans l'Ancien Testament était un rituel commun. Dans le Lévitique, Dieu ordonne au peuple de se purifier des impuretés, transmises en entrant en contact avec un lépreux ou en touchant un cadavre par exemple. Plus proche de l'époque du ministère de Jean-Baptiste, le lavement faisait partie des exigences légales de purification rituelle afin de pouvoir présenter un sacrifice au temple. Néanmoins, la

repentance demandée par Jean n'était pas nécessaire pour ce type d'impuretés, car il s'agissait de « péchés » involontaires. Ceux-ci faisaient partie de la vie dans un monde « sale ». Ainsi, l'appel de Jean associait le lavement du baptême à la véritable repentance, ce qui offensait particulièrement les sadducéens et les pharisiens.

Jésus a choisi de se rendre au Jourdain, où Jean-Baptiste prêchait la repentance. Selon Matthieu, Jean est immédiatement frappé par l'absurdité de la demande de Jésus (Matt. 3.13-14). Jean avait proclamé que Jésus était le Messie, et celui qui les baptiserait du Saint-Esprit et de feu, ce qui impliquait un baptême plus profond et plus purificateur que celui qu'il pouvait lui-même proposer (Matt. 3.11-12). L'apôtre Jean nous dit que Jean-Baptiste voyait Jésus comme l'Agneau parfait de Dieu, qui allait enlever le péché du monde ! Pas comme un pécheur ayant besoin de repentance. De ce fait, il était stupéfait que ce Sauveur passe lui-même par le baptême.

Comment comprenons-nous la demande de Jésus ? Nous pourrions comprendre que Jésus utilise cet acte d'initiation des Gentils qui deviennent Juifs, comme symbole de son initiation dans son ministère officiel. Nous pourrions voir Jésus comme se lavant des impuretés qui l'entourent, comme toute personne vivant dans le monde. Cependant, si nous nous concentrons sur le choc et la répugnance de Jean, nous voyons la requête de Jésus comme un acte profond d'humilité, dans son association avec le péché - il serait apparu coupable à tous ceux qui ont vu son baptême dans les mains de Jean. Est-ce une préfiguration de ce qui est à venir pour Jésus ? Dans son passage par le baptême, nous voyons un cœur disposé à passer par la croix, symbole du péché et de la honte. Il est effectivement devenu péché pour nous. « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous » (2 Corinthiens 5.21). Il est certain que le péché n'est pas une caractéristique de Dieu. Mais encore une fois, nous considérons que ce Dieu disposé à absorber jusqu'au péché en lui-même, agit selon son caractère, et non de manière incohérente par

rapport à son caractère. L'amour caractéristique de Dieu s'exprime dans l'humilité de Jésus lors de son baptême.

Les tentations de Jésus

Une étude détaillée des tentations de Jésus dépasse le sujet du présent article. Ce qui est important pour nous ici, c'est ce qu'elles nous révèlent concernant la nature de Jésus. Avant l'époque de Nicée², le monophysisme - la croyance selon laquelle Jésus-Christ était d'une seule nature, à savoir une nature divine - était une tentative de compréhension de la nature de Jésus. Par déduction, il avait un corps humain et une nature ou une volonté divine,³ et en conséquence dans son être essentiel, Jésus-Christ n'était pas entièrement humain. Le problème du monophysisme allait devenir clair : si cela était vrai, les tentations de Jésus dans le désert et à Gethsémané n'étaient pas réelles, car sa nature divine ne pouvait pas leur dire oui. Il lui aurait été impossible de pécher. Dans les faits, le monophysisme nie qu'« il a été tenté comme nous en toutes choses » (Héb. 4.15).

Notre compréhension des tentations dans le désert étaye la thèse du présent article - à savoir que l'humanité de Jésus révèle l'humilité de Dieu. Jésus a été tenté par Satan précisément afin de révéler et d'agir selon sa divinité - de favoriser sa nature divine plutôt que son humanité, en utilisant son pouvoir divin pour répondre à ses besoins humains. Au lieu de cela, il choisit de ne pas agir comme un Dieu pourrait agir, mais se limite lui-même en choisissant l'obéissance et la soumission à la volonté de Dieu plutôt que l'auto-exaltation, et même la préservation de soi. C'est cette humble obéissance qui devient centrale dans la doctrine de la récapitulation mise en avant par Irénée de Lyon.

² Et après sous la forme du christianisme copte.

³ Ou volonté, telle que l'exprime le monothélisme.

La récapitulation

L'humanité et l'humilité de Jésus brillent avec vivacité dans la théologie de la récapitulation. Paul décrit Jésus-Christ, le deuxième Adam (Rom. 5.12-21). Adam a désobéi à Dieu et, ce faisant, a perdu sa pleine humanité. Le péché est une aberration de la véritable humanité. Par conséquent, quand Adam a péché il est devenu « moins que » humain, « moins que » la façon dont l'humanité avait été conçue à l'origine. Au contraire, Jésus est le modèle de la véritable humanité, en tant que nouvel Adam. Mais plus que cela, nous trouvons une doctrine naissante mais émergente de la théosis dans le schéma d'Irénée : Dieu était « devenu ce que nous sommes, afin qu'Il nous amène à être ce qu'Il est lui-même ».⁴ Cependant, contrairement à Athanase et à d'autres qui suivent avec une compréhension plus développée de la déification, il est clair qu'Irénée nous appelle à embrasser notre pleine humanité en Christ, alors même que nous participons au divin. Ceci nous conduit à énoncer un principe très wesleyen : la sanctification est le renouvellement même de l'image de Dieu en nous. C'est l'*imago Dei* qui nous distingue du reste de la création. Ainsi c'est l'*imago Dei*, en Jésus, qui révèle l'image sous sa forme non déformée, indemne du péché. Ainsi, c'est l'humain Jésus, qui est tenté tout comme nous, qui nous montre la pleine obéissance à Dieu, et qui rend cette obéissance possible en nous par la puissance du Saint-Esprit. Aimer Dieu de tout notre être et notre prochain comme nous-mêmes, c'est réaliser la sainteté - la sainte humanité - que nous étions destinés à incarner. L'amour de Jésus-Christ pour Dieu et pour son prochain l'a conduit à la croix, qui révèle l'humilité de Dieu sous sa forme la plus poignante.

⁴Irénée, *Contre les hérésies*, livre 5, préface.

La croix

La nuit où Jésus a été trahi, il prit un linge et un bassin et lava les pieds de ses disciples. L'auteur de l'évangile écrit que, ce faisant, il « mit le comble à son amour pour eux » (Jean 13.1). Nous savons que, par cet acte, Jésus prit la posture de l'esclave. Souvent, cette description est utilisée pour mettre en évidence Jésus en tant que serviteur. Et comme le suggère la question de Pierre à Jésus (Jean 13.6), cet acte d'humilité n'est pas censé être approprié pour un messie. Néanmoins, c'est cet acte d'humilité qui fait le lien entre le lavement des pieds et la soumission à Gethsémané, au procès, à la croix. Jésus aurait pu dominer ses disciples, dire non dans le jardin, plaider sa cause au procès, riposter à sa flagellation et rejeter la croix. Mais Jésus meurt. Jésus, pleinement divin et pleinement humain, meurt d'une mort humaine réelle.

Nous avons rejeté les théories qui affirment que seul le corps humain de Jésus meurt, tout comme nous avons rejeté les théories selon lesquelles Jésus avait un corps humain en apparence uniquement (docétisme). À une époque plus moderne, nous avons même rejeté le rejet précoce du patripassianisme, proclamant à juste titre que la croix était un événement dans la Trinité elle-même. En ce sens, nous pouvons dire que Dieu est mort, Dieu a fait l'expérience de la mort humaine.

Néanmoins, il y a une grande signification dans le fait que Jésus l'Humain⁵, avec une humilité profonde et omniprésente, est devenu obéissant à la mort, même la mort sur une croix. Jésus a connu la totalité de l'expérience humaine jusqu'à sa fin. Ce fut l'expression la plus vraie de l'étendue de son amour, que Jésus se dépouille lui-même, donne sa vie pour ses amis et soit placé dans le tombeau. De plus, il ne faut pas oublier qu'il est mort sur une croix, le symbole le

⁵ Selon la traduction Common English Bible, traduit « Fils de l'homme » dans d'autres traductions.

plus cru et révélateur de culpabilité et de honte dans cette culture. Il a subi la mort la plus humiliante qui soit.

Nous proclamons que cela est salvifique, quelle que soit notre théorie de l'expiation. Ce que nous ne voyons pas souvent, ou du moins n'exprimons pas souvent, c'est qu'il est mort pour les pécheurs, oui, mais dans son humiliation, il est aussi mort pour les humiliés. Il a permis qu'il soit battu afin d'être en empathie avec les battus. Il s'est soumis à une douleur atroce, rejetant tout analgésique, pour être en empathie avec ceux qui souffrent. Il s'est permis d'être victime pour être en empathie avec les victimes de toutes sortes. Beaucoup de victimes de violences et d'agressions subsistent entre la vie et la mort - littéralement peut-être, et certainement au niveau psychique, émotionnel, spirituel. Pour beaucoup d'entre eux, leur question la plus existentielle est : « Pour l'amour de Dieu, où est Dieu ? » Jésus a fait l'expérience de l'abandon de Dieu et peut éprouver de l'empathie pour ceux qui sont abandonnés par Dieu.

De plus, la question biblique plus commune « que dois-je faire pour être sauvé ? » ne peut pas se permettre de s'attarder dans le royaume de l'éternel qui ne se préoccupe que de la propitiation du péché du pécheur et de l'offre d'une future « récompense » ; c'est une question à laquelle il faut répondre au sens littéral, où le « salut » littéral est souvent son principal commandement. En d'autres termes, la signification des mots « que dois-je faire pour être sauvé » est radicalement différente quand ceux-ci sont prononcés par différentes personnes. Par le pécheur : comment puis-je échapper aux conséquences éternelles de mon péché ? Par la personne victime du péché : comment vais-je survivre à cette horreur existentielle présente ? Nous sommes clairs : la croix est le moyen de tout salut. C'est aussi la révélation la plus importante de la capacité d'empathie du Dieu-humain qui est solidaire de ceux qui souffrent et meurent aux mains d'autrui.

La résurrection :

Même si l'on pourrait consacrer beaucoup de temps à la profondeur et à l'étendue du sens de la résurrection de Jésus-Christ, je limiterai ma discussion aux points suivants. Tout d'abord, bien que nous ayons tous besoin de l'espérance de la résurrection pour la vie éternelle, certains ont spécifiquement besoin de l'espérance d'une résurrection corporelle. Pensez à l'enfant vendue à une maison de prostitution à l'âge de quatre ans, qui vit dans des conditions indicibles pendant des années et qui meurt de maladie transmise ou de violence à l'âge de 14 ans. Elle a désespérément besoin d'une résurrection corporelle qui rachètera son esprit et son *corps* au plus haut degré. Dans un sens, son corps n'a jamais véritablement vécu, excepté dans un état de réification perverse et sous les agressions horribles d'autrui. La résurrection de Jésus représente le fait qu'il s'abaisse toujours dans l'amour pour élever ceux qui se trouvent dans les vestiges les plus bas de la vie humaine.

Deuxièmement, la résurrection de Jésus est cruciale si nous voulons comprendre qu'il reste, même maintenant, humain. Jésus, qui est Dieu, ne perd pas son humanité lorsqu'il ressuscite, ni lors de son ascension. Ainsi, Dieu demeure humain. De plus, si nous affirmons un maintenant éternel en Dieu (thèse qui fait l'objet de débats), alors nous pouvons formuler l'affirmation extravagante selon laquelle Dieu a toujours été et sera toujours humain. Mais même si nous ne déclarons pas un maintenant éternel en Dieu, nous pouvons toujours affirmer que Dieu sera toujours humain. Nous ne sommes pas en mesure de comprendre, ne serait-ce qu'un peu, le degré d'unanimité persistante de Dieu avec chaque situation humaine, et même avec chaque être humain.

Une ecclésiologie christologique

À partir de ces réflexions christologiques, je parlerai maintenant spécifiquement de leur ecclésiologie : que nous dit l'humanité de Jésus concernant la nature et le fonctionnement de l'Église ? Que pourrait exprimer l'humanité de Jésus à l'Église du Nazaréen ?

L'incarnation de Celui qui est humain appelle l'Église à une humilité incarnée partagée.

Tout comme Jésus manifeste l'humilité caractéristique de Dieu, nous, en tant que corps, devons faire preuve d'humilité les uns envers les autres et envers le monde. Nous devons nous débarrasser des luttes de pouvoir qui imitent les modèles de pouvoir séculiers, et comprendre l'appel du Christ lorsqu'il dit : « Plusieurs des premiers seront les derniers, et plusieurs des derniers seront les premiers » (Matt. 19.30 ; 20.16 ; Marc 10.31 ; Luc 13.30). Comme le dit Paul, dans le corps, les parties les moins honorables sont traitées avec un honneur particulier (1 Cor. 12.23). Dans l'église, nous devons exalter les humbles, dans un effort visant à affirmer la pleine égalité des personnes. En dehors de l'église, nous devons voir que le message de l'Évangile ne peut être entendu que si nous parlons humblement, et que notre première priorité de l'amour est destinée aux pauvres et aux opprimés.

Le baptême de Celui qui est humain appelle l'Église à une repentance authentique.

Si Jésus, le Christ et sans péché, s'est soumis volontairement et humblement au baptême de Jean et à son appel à la repentance totale, nous ne devons plus résister à la confession par une tentative déformée de maintenir une façade de sainteté. C'est une distorsion claire de la théologie de Wesley que de suggérer que la sainteté interdit la repentance chez les croyants ! Il est temps pour nous d'élargir notre doctrine du péché pour inclure les « transgressions involontaires », les péchés par omission et la participation aux maux systémiques, et de confesser particulièrement nos péchés de complicité ainsi que ceux liés au racisme, au sexisme, aux classes, au

consumérisme et à d'autres formes d'oppression - en tant qu'individus et en tant que dénomination.

Les tentations de Celui qui est humain nous appellent à être remplis du Saint-Esprit.

Tout comme Jésus a été tenté d'exercer son pouvoir de manière inappropriée, nous devons reconnaître nos tentations de faire de même (Luc 4.3-4, 9-12). Cependant, nous ne sommes pas laissés seuls pour surmonter de telles tentations. Luc nous dit que lorsque Jésus quitta le désert pour retourner en Galilée, il le fit dans la puissance de l'Esprit (Luc 4.14). Nous avons accès à cette même puissance par ce même Esprit. Cependant, nous devons absolument nous rappeler que la puissance que nous recevons de l'Esprit est très différente du pouvoir du monde. La puissance de l'Esprit est manifestée dans nos faiblesses. Quand nous sommes faibles, alors nous sommes forts (2 Cor. 12.9-10). Dans le royaume inverse de Dieu, heureux sont les pauvres en esprit, les affligés, les débonnaires, ceux qui ont faim et soif, les miséricordieux, ceux qui procurent la paix et les persécutés. Prions « ne nous induis pas en tentation », spécifiquement la tentation de nous protéger de nos insécurités par des exercices d'auto-préservation.

La récapitulation de Celui qui est humain nous appelle à une sainte humanité.

L'appel de Dieu n'a jamais consisté à devenir plus qu'humain. Par la récapitulation de l'humanité du Christ, nous voyons clairement que la sainteté fait partie de notre être créé. Nous avons été créés entièrement humains. Dans le péché, sans espoir et sans Dieu dans le monde, nous exprimons la distorsion, la perversion de ce qui est vraiment humain. En Christ et en lui seul, nous sommes renouvelés à l'image de Dieu, retrouvant notre humanité et nous mettant sur le chemin de la ressemblance à Christ. C'est une mauvaise théologie que de dire que nous péchons parce que nous sommes humains. Nous péchons parce que nous sommes moins qu'humains. De même, c'est complètement méconnaître la sainteté que de la définir comme une

absence de péché. Il n'est pas possible de définir pleinement la sainteté au moyen d'une *via negativa* - qu'il s'agisse de la sainteté de Dieu ou de la nôtre. La sainteté a un contenu positif, à savoir l'amour. Nous avons été créés pour aimer. Quand nous aimons comme Dieu l'a voulu, nous sommes saints et pleinement humains. En tant que dénomination, nous manquons la cible lorsque nous nous concentrons sur l'absence de péché (ce qui implique une réalité super-humaine) au détriment de l'amour dans notre théologie de la sainteté.

La croix de Celui qui est humain nous appelle à la solidarité avec ceux qui souffrent.

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera » (Luc 9.23-24). Ces versets nous sont extrêmement familiers, en tant que peuple de la sainteté qui croit que la consécration et la soumission sont les moyens mêmes de l'entière sanctification. Et pourtant, bien que nous soyons des experts du renoncement à soi-même, nous n'avons pas toujours compris l'appel à porter notre croix et ce que cela implique. Nous l'avons interprété comme signifiant que nous avons une croix à porter de temps à autres - une maladie à supporter ou une période de lutte personnelle. Nous oublions que la croix de Jésus était un sacrifice complet et définitif pour l'Autre. Nous portons notre croix quand nous souffrons au nom d'*autrui* ! En conséquence, nous méconnaissions Jésus si nous perdons nos vies *afin de* nous sauver nous-mêmes ! Le salut est un résultat, pas une motivation. Ainsi, l'appel consiste à déverser nos vies tout comme le Christ a déversé sa vie - à la place de ceux qui ne peuvent pas se sauver eux-mêmes.

La résurrection de Celui qui est humain nous appelle à participer à la Nouvelle Création.

L'humanité de Jésus sous la forme d'un corps ressuscité est une espérance pour la résurrection des corps humains. Un jour, nous nous lèverons renouvelés. Jésus a dit à Marthe : «

Ton frère ressuscitera ». Et Marthe a répondu : « Je sais... qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour ». En réponse, nous entendons ces paroles : « Je suis la résurrection et la vie » (Jean 11.23-25). Nous sommes un peuple d'espérance. En tant que groupe de sainteté, nous devons également affirmer que nous sommes maintenant relevés pour une vie nouvelle, grâce à la résurrection de Jésus ; Jésus nous a déjà ressuscités des morts dans la Nouvelle Création, à laquelle nous participons dès maintenant. En tant que peuple wesleyen de la sainteté, nous vivons dans l'optimisme de la grâce. Nous croyons que la puissance du péché a été brisée, la mort a été vaincue, et nous pouvons vivre une nouvelle vie dans la puissance de l'Esprit, ici et maintenant. C'est notre message singulier, notre appel singulier. Au milieu d'une hémorragie mondiale du sang de toute vie, nous proclamons le sang de Jésus qui donne la vie, qui peut même maintenant nous guérir intégralement. Et dans l'humilité, nous nous prosternons devant Celui qui est Divin-Humain, qui s'est incliné devant nous pour laver nos pieds et pour nous restaurer pleinement.